

Au royaume de Nicole Taillon, un peuple mythique et magique

Rachel LUSSIER

Au royaume de Nicole Taillon, tout est immobile et tout bouge.

Univers mythique, magique, mystique.

Ici, les bronzes parlent.

«Mes pièces changent en cours de route. Je me raconte une histoire et, à un moment ou à l'autre de la création, c'est l'histoire qui s'empare de moi.»

Et il est vrai que chaque personnage de Taillon apparaît fort de sa propre vie, et du pouvoir qu'il a de la raconter.

Parce que chaque personnage est libre? prétendrait le père Sartre?

«Mes personnages naissent spontanément, ils exigent de vivre. Moi, je sers d'outil.»

Tous ensemble, une trentaine, tels qu'ils sont actuellement exposés à la Galerie Jeanine Blais de North Hatley, le peuple de Nicole Taillon mène le visiteur sur une sorte de planète miniature où Guerrier magnifique, tambourineur ou flûtiste funambules, Guetteur silencieux, clown effondré, ange-femme et fillette angélique fréquentent bêtes de race et signes du zodiaque.

Une planète d'où la souffrance n'est pas exclue, mais où respirent des habitants qui espèrent, croient, transcendent.

«Il peut arriver que l'on doive se courber, mais il faut que ce soit temporaire, occasionnel.»

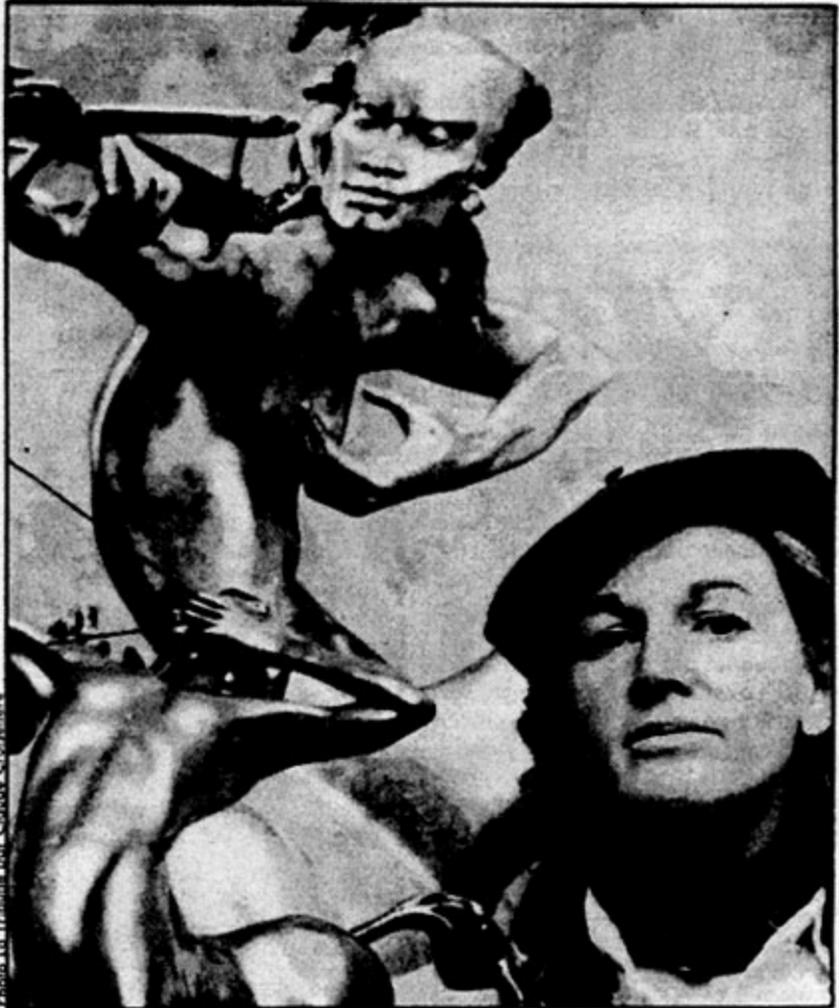
Si le «Clown qui ne rit plus» regarde au bout de son nez, il faut que ce soit uniquement pour mieux voir ailleurs ensuite, prétend aujourd'hui l'artiste.

Se laisser parler

Autant les sculptures de madame Taillon sont accessibles au profane dans ce qu'elles recèlent d'énergie, avouons-le, singulière, dans ce qu'elles dégagent de force et de fragilité, d'équilibre réel et d'instabilité illusoire, autant elles sont appréciées des connaisseurs qui y voient l'oeuvre d'une créatrice minutieuse, inspirée.

Or, les attitudes spontanées, le discours vif-argent de Taillon lais-

arts visuels



Entre la glaise et le bronze, l'imaginaire est la parole de l'artiste. Cihaut SAGGITAIRE. Bronze, 20'', 1990.

«Je dois faire vite, sinon la pièce s'enfuit.»

Les détails précieux: technique de fonte époustouflante, textures fortes, patines somptueuses ou délicates, viendront plus tard.

Alors elle prendra tout son temps et l'oeuvre offerte sera séduisante, sensible, sensuelle.

Spirituelle aussi.

Nicole Taillon parvient à amplifier l'émotion au maximum, quitte à tricher Madame la norme.

S'il faut couler deux mains droites pour mieux jouer avec l'oiseau, il

«Je voyais trop la misère et la pauvreté. Je me sentais coupable de vendre à gros prix à des gens fortunés. Au fond, peut-être que je n'étais pas consciente de l'utilité réelle de mon travail.»

En 1984, fatiguée de se laisser tarabuster par des problèmes sociaux contre lesquels elle ne peut rien, elle abandonne carrément la peinture et aborde la sculpture en autodidacte. C'est à ce moment qu'elle adopte l'Estrie.

Depuis, le travail acharné, la recherche, une évolution constante, le

Photo: La Tribune sur Clouds Creative

sent prétendre que l'artiste ressemble à son oeuvre.

On la sent façonnée de toutes impulsions positives.

Mais également faite de toutes inquiétudes.

Certitudes et questionnements. Ardeur et abandon.

Mais le moment est fugitif...

Chose certaine, à 36 ans, Nicole Taillon s'impose comme une artiste majeure, une virtuose du matériau noble.

Pétrir, mais se laisser pétrir

À la source, madame Taillon saisit d'abord une ambiance intérieure, puis, du moins si l'on se base sur sa manière d'expliquer son cheminement, elle devient l'être imaginé avant de le laisser sortir d'elle-même, de l'observer, de l'appivoiser et...de laisser ensuite ses mains créer l'objet.

Créatrice et futur acteur se rencontreront d'abord dans la glaise.

n'y aura pas de main gauche...

«Un artiste ne devrait jamais s'astreindre à ce genre de règles.»

...

«Il ne faut pas que j'essaie d'intellectualiser.»

...

«Une oeuvre se doit de ne pas être seulement esthétique.»

Résultat: une iconographie originale, personnelle, signifiante.

Se laisser cheminer

Nicole Taillon est née au Lac St-Jean, dans une famille ouvrière de huit enfants. Jeune, elle est impressionnée par l'habileté manuelle et le souci de précision de son père.

Études tous azimuts, mathématiques, psychologie, théâtre, design.

Début de la vingtaine, dessin et graphisme.

Entre 22 et 28 ans, l'artiste s'emploie à la peinture. Elle est très tôt cotée.

Trop tôt?

rattinement, tel l'ajout des patines sophistiquées par exemple.

«Je m'ennuyais des couleurs»!

L'avenir?

«C'est comme si on me demandait comment on peut applaudir d'une seule main»! Inconcevable.

Un rêve?

«Un jour, j'aimerais faire quelque chose qui n'a pas de 'boutte'! Une sorte d'histoire sans fin...mais tout a une fin.»

À tout le moins, Taillon ne se sent plus obligée de défendre ni l'art, ni ses thèmes, et admet s'en porter fort bien.

Le statuaire qu'on peut admirer, jusqu'au 21 octobre, chez Jeannine Blais —que l'on comprend de s'être écartée un moment de l'art naïf pour s'attarder à un grand talent qui n'est pas dénué de...saine naïveté — couvre le travail de sculpture de Nicole Taillon depuis ses débuts, jusqu'à l'oeuvre toute récente.